

Homo drogus

Roland Gori, Hélène Fresnel
Harper Collins, 2019

Un texte court, érudit, truffé de références, qui se lit facilement : de la vulgarisation très réussie à mettre entre toutes les mains !

Roland Gori, psychiatre, psychanalyste, fondateur de l'Appel des appels (2009 déjà et bien peu de bonnes nouvelles depuis, sans vouloir désespérer le lecteur), s'associe à Hélène Fresnel, reporter au magazine *Psychologies*, pour cet ouvrage plutôt énergique, il faut bien le dire : « ceci est un cri de révolte », dès le prologue nous voilà prévenu·es. À partir de l'exemple paradigmatique du dit TDA/H, les auteurs nous alertent sur la médicalisation à outrance (de ce qui constitue notre humanité, nos vulnérabilités, nos aléas), le surdiagnostic, l'augmentation incroyable des prescriptions de psychotropes et ce dès le plus jeune âge, le tout sur fond de profits juteux et avec en arrière-fond une société de contrôle.

Ce livre peut être (re)mobilisateur, il nous rappelle quelques évidences (« nous ne sommes pas obligés de devenir les serveurs zélés du biopouvoir ») qui font quand même du bien après nous avoir fait froid dans le dos avec l'aspect rouleau compresseur du phénomène. Le style pamphlétaire nous emporte et nous convie à la défense de nos valeurs et de nos métiers.

HÉLÈNE D'ALESSANDRO
Psychologue

Habiter en CHRS

Faire comme chez soi
quand on n'a pas de chez-soi

Cédric Sadin-Cesbron
Toulouse, érès, 2023

Exceptionnel. Un travailleur social en CHRS se lance dans une recherche universitaire portant sur la question de « l'habiter » en CHRS. Pour cela, il associe trois usagers, « co-enquêteurs », et les voilà partis pour réfléchir ensemble, interroger autour d'eux, observer...

La recherche et le livre qui en est issu sont construits sur la même trame : des notes d'observation, des paroles brutes, des avis recueillis, tout ceci découpé, réorganisé, pour avancer dans la question de fond : le CHRS, espace de passage ? Ou aussi espace de stabilisation, voire espace de vie ? Les paroles des usagers sont confrontées aux paroles des professionnels et aux règles de l'institution ainsi qu'aux objectifs assignés à cette structure. Et c'est là que ça coince, de façon bien intéressante : on comprend peu à peu qu'entre les grands objectifs publics de remobilisation, capacitation et responsabilisation, et les réalités de personnes perdues, amochées par la vie, enfin stabilisées dans un environnement porteur, il y a possiblement plus qu'un écart ; parfois un vertigineux précipice.

Il n'est cependant pas question dans ce travail de remettre fondamentalement en cause les volontés publiques de sortie des hébergements d'urgence ou intermédiaires. Ni de démonter les nouveaux, et riches, dispositifs « Un chez-soi d'abord ». Simplement, quand on lit ce que disent et ce que vivent des usagers, leurs inquiétudes et leurs plaisirs, il apparaît évident que pour certains la sortie du CHRS ne pourra jamais être une sortie dans l'anonymat du droit commun, et tout aussi évident qu'il devient

urgemment nécessaire de se poser la question de la prise en compte de ces personnes qui sont de fait en situation de handicap psychique. Sinon l'acharnement public et professionnel à leur sortie deviendra de plus en plus de la maltraitance.

FRANÇOIS CHOBEAUX

La psychanalyse dans les lieux d'accueil

Marie Chapelle, Daniel Olivier
Paris, L'Harmattan, 2023

C'est dans les années 1970 que, sous la houlette de Françoise Dolto, s'ouvre à Paris une Maison verte, lieu dédié à l'accueil des enfants et des parents, ensemble. D'autres suivront, variant les couleurs et les formes (La Bulle rose à Toulouse, à laquelle j'ai participé, Le Jardin couvert à Lyon...). Il en existe aujourd'hui plus de 2 000 en France regroupés en divers collectifs. Ces lieux d'accueil pour petits n'ont rien d'une crèche. Ce sont des lieux où opère le tissage entre enfants et parents, par la parole, dans l'apprentissage des règles de vie collective et des us et coutumes qui régissent une communauté humaine. Donc des lieux essentiels de socialisation. Ils offrent la particularité d'être pour la plupart orientés par la psychanalyse, c'est-à-dire, comme le soulignent d'emblée les auteurs, par une « prise en compte de l'inconscient dans les relations précoces enfant-parents ». Ce qui constitue « le fil rouge et le point d'appui de leur travail d'accueil ».

L'ouvrage est issu d'un séminaire de 15 ans d'âge avec le projet « d'accueillir ceux qui accueillent » et de revisiter, à l'aune des bouleversements de la postmodernité, les fondamentaux qui permettent de penser la famille, l'être parent et ce que Françoise Dolto nommait « l'élevage des enfants »,

prenant le terme dans toute sa consistance de « faire grandir ». Mais au-delà, la question qui est soulevée par Marie Chapelle et Daniel Olivier touche à la nécessité de repenser l'accueil des petits d'homme dans une société profondément minée par l'expansion du capitalisme, visant à réduire tout ce qu'il y a sur terre, ses habitants y compris, à l'état de choses marchandables. L'« élevage » des enfants, gagné aussi par la marchandisation et la consommation à outrance, en est aujourd'hui profondément affecté. Il s'agit de revenir à l'essentiel. L'accueil de la parole de l'enfant et de ses parents, comme mise en œuvre précoce du lien social, à un moment de l'histoire où tout concourt à le détruire, représente une tâche éminemment subversive. Accueillir la singularité de chaque sujet, au détour de ce qui parle en lui, en favoriser le tissage entre sujets dans cette matrice première qui s'inaugure au sein de la famille, participe d'une visée politique. Les auteurs vont jusqu'à y adjoindre des objectifs de prévention, de socialisation et de santé publique. Le concept d'accueil constitue le pivot de toutes ces « tentatives » (pour emprunter à Deligny). Il ouvre à une certaine transversalité et sert d'enseigne à maintes expériences en institution sociale ou médico-sociale. Je pense au beau travail de Martine Girard sur *L'accueil en pratique institutionnelle* (Champ social, 2006), où l'accueil est décliné avant tout comme fonction, non au sens de résidence, mais au sens de « la construction mentale d'hospitalité psychique ». Le mot est issu du latin *legere* qui signifie : cueillir, choisir, rassembler, puis un peu plus tard, lire, au sens de rassembler des paroles ou une liste de noms sur un écrit. « Accueillir » apparaît au XI^e siècle en transitant par le bas latin *accolligere* (*ad-con-ligere*). Le préfixe « ad » donne une direction, une orientation, un sens, et le deuxième préfixe, « con »,